LA DESCENTE DV MARQVIS D'ANCRE AVX Enfers, ſon combat, & ſa rencontre,

Auec

MAISTRE GVILLAVME.



A PARIS.
Chez ABRAHAM SAVGRAIN,
ruë S. Iacques au deſſus de
Sainct Benoiſt. 1617.

Marquis d'Ancre.

HOLA Charon aux rames, & vous tous ſouſterriens forçats, approchez voſtre barque, & me donnez promptement le paſſage, vie, *preſto, allegramente, & jo vous faro fauore.* Ou eſt donc voſtre Roy? ſeroit-il endormy dans ſon obſcur ſerrail? N'eſt-il pas aduerty de mon arriuee dans ſes Plutoniques manoirs? Ne ſçait-il pas que les deſtinees m'ont eſleu au nouueau gouuernement de ceſte noire Monarchie?

Charon.

Ho ho quelle furie arriue à noſtre port?

Megere. Charon c'eſt mon amy, i'ay touſiours eſté en terre ſa tutrice, c'eſt le baſton duquel me ſuis ſerui, pour te donner en proye tāt de millions d'ames, c'eſt le premier cheueul fatal de ma teſte ſerpentine. Ne ſçais-tu pas que c'eſt le Mareſchal d'Ancre, celuy qui en ce grand Royaume de France commandoit à tāt d'hommes, & viuant encor en terre ſe faiſoit obeyr par nos propres eſprits, Hola Tiſiphoné combien de fois és tu venuë dans ſon cerne?

Alecto.

Nous y eſtions forcez, par vos commandemens, & vous par l'accord complotté entre vous. Mais maintenant ô Charon ie vous prie

prenez garde qu'en donnant le paſſage à ceſte ame perfide, il ne vous iette traitreuſement dans vos gouffres affreux, & qu'empiettant dans voſtre barquerotte il n'en vſurpe le gouuernail, tout ainſi qu'il faiſoit du Royaume de France.

Charon.

I'aborderay ce grand enuahiſſeur: mais comment le fais-tu ſi grand & redoutable? Ses exploits ſur la terre ſont-ils remplis de ſi grandes merueilles?

Alecto.

Ils ſont d'autant plus admirables qu'ils ſont occultes & ſecrets: Et d'auantage n'auez-vous ſçeu l'Hiſtoire de ſon faquin d'Amiens? les breſches les aſſauts & les ſanglantes batailles qui l'ont couronné de lauriers, comment? ne ſont-ils paruenus iuſques à vos oreilles, n'auez vous point ouy le cliquetis de ſes bruyantes armes?

Charon.

Vous me le depeignez quelque Mars ſur la terre: Mais ie voy ſon ame ſi coyonne que ie la croiray pluſtoſt vn Therſite fuyard que quelque valeureux ſoldat. Mais vien-ſa mon amy, as-tu dequoy payer le tribut de Charon?

Marquis d'Ancre.

Ne ſçais-tu pas le partage que i'ay faict dans les Finances de France, demande à ceux qui en ont le controolle, les Banquiers d'Italie, & des autres nations me degageroient pour pluſieurs millions, mais n'as-tu point peur de mes

foudres anciẽs, ignores-tu ma grãde authorité, ſçais-tu pas que ie peux vendre ta barque & tõ eſtat, & que Pluton ſe rapporte à mes loix ?

Megere.

Charon, Pluton vous mande de paſſer le Marquis.

Troupe Demonique.

Ne le paſſez ô Nautonier infernal ou autrement le Royaume eſt en proye, & que pluſtoſt le monde vniuerſel viendroit foüiller & creuſer nos Enfers pour en tirer ſon Ame indigne d'aucun lieu, n'auez vous veu la fureur des François ſur ſa puante carcaſſe, laquelle ils ont iugée indigne de la terre, qui meſmes le vouloit reuomyr ne pouuant contenir celuy qui n'agueres la penſoit indigne de le porter.

Marquis d'Ancre.

C'eſt trop longuement diſcourir, approchez, ou ie vous feray reſſentir l'effet de ma puiſſance, courez Megere appellez la Circé & que tout maintenant par ſes charmes elle prepare les fers & les Ceps aux pieds de ceſtuy cy, que de ſa verge elle frappe le Chef de ceux qui ſeruent d'obſtacle à mes puiſſants deſſeings, Accourez puiſſances infernales, diſſipez & eſcartez ceux qui ſeruent de nuage a mes grandeurs,

Charon.

C'eſt trop, C'eſt trop, tes menaces ſont maintenant auſſi legeres que la poudre de tes os qui eſt en proye aux vents, retire toy & n'approche ma barque de peur qu'elle ne parti-

cipe aux malheurs que tu traisnes : Tes poisons & tes charmes ne pourront nuyre aux ames Elysiennes, ce sont esprits qui sont incorruptibles. Pluton, vous serez seul qui commanderez en ma nasse.

Pluton.

Comment, est ce, ce superbe qui tous les iours s'efforce d'attenter sur nostre Diademe ? C'est luy qui a desia disposé de mon Royaume? Qui te menace ô Charon de vendre ta nacelle & de mettre vn tribut sur le passage du Stix : ô ames Elisiennes arrestez ce meschant, retenez cét Impie, Charon ne passe point vn tel desesperé.

Marquis d'Ancre.

Venez tous mes soldats coyons de mille liures, ruez, frappez la recompense est grande.

Coyons.

Nos armes Monsieur sont icy vainement employees & nostre resistance ne seruira que d'vn plus grand courroux, fuyez, & quittant ce riuage cherchez parmi le desert quelqu'vn qui vous donne nouueau Conseil.

Maistre Guillaume.

Dieu vous gard Monsieur le Marescha1, est ce Tysiphoné que vous cherchez icy ? n'a elle pas ouy vostre appel de la terre , ou quelque autre Demon vous a il courroucé

Marquis d'Ancre.

Non ce n'est point cela, les parques ayans deuidé le peloton de ma vie. I'appelle ce Charon arrogant Nautonnier, pour me passer sur les

terres de Pluton ou I'auois proietté les desseings d'vn Empire, mais quelque fatale destinée, les a tous roydis contre moy,& tous mes Coyons en fuyant se sont seruis de mon desarroy, de façon que ie n'ay peu entrer en la Compagnie de ces esprits Pythoniques.

Maistre guillaume.

Monsieur ne desplorez pas ceste perte, car outre qu'il y en a beaucoup de grande authorité qui vous eussent plus hardyment querellez que non pas dans le Louure, Ce pays est remply de grands diables de laquais qui vous eussent plus mal traité que tous ceux du pōt neuf, Mais allez, heurtez a la porte de Sainct Pierre peut estre vous la pourra il ouurir,

Marquis d'Ancre

Ma part n'est point en ceste celestePatrie, Mais ie vous prie Maistre guillaume, vous qui sçauez les chemins de ce Royaume en l'autre, allez vn peu trouuer mon beau frere, qu'il me donne quelque pension pour faira icy ma maison.

Maistre Guillaume.

Ouy Monsieur, Ie m'en y vais, attendez moy & ie retourne tout court.